

## NOUS AVONS LU

### J'AI CONNU SEPT MINISTRES DE L'ÉDUCATION NATIONALE

de Monique Vuailat, édition Plon, Paris, 200 pages, 13,60 Euros.

Qui ne connaît Monique Vuailat qui a été responsable du SNES pendant 17 ans ? À la retraite depuis peu, elle publie ce livre où elle décrypte (assez peu méchamment, sauf pour C. Allègre !) les sept ministres « qu'elle a connus ».

C'est probablement la partie qui retiendra le plus l'attention (et qui rappelle quelques souvenirs à plusieurs responsables de l'EPI...) mais nous avons néanmoins préféré la seconde « *réflexions pour une école du progrès pour tous* ». Nous y trouvons – et c'est bien normal – l'essentiel des orientations du SNES, sur un ton personnel aux accents de sincérité sympathiques.

Il n'est pas question de faire ici l'analyse exhaustive des différents thèmes mais de nous arrêter quelque peu sur ce qui est plus spécifiquement de notre compétence : l'évolution du système éducatif, l'impact des TIC, l'enseignement de l'informatique, l'indispensable débat démocratique.

Pour ce qui concerne les TIC : « ... *il est déjà perceptible que ces nouveaux moyens de communication peuvent devenir des auxiliaires très importants de l'enseignement et des professeurs. Mais se posent des questions matérielles...*

*Pour qu'il n'y ait pas d'inégalités. Faut-il craindre ces évolutions ou s'y préparer ? Je crois qu'il vaut mieux s'y préparer car si la fonction enseignante et l'enseignement en présence d'élèves ne sont pas près de disparaître, il est incontestable que les NTC (nouvelles techniques de communication) peuvent provoquer des changements très importants dans les pratiques pédagogiques et dans les contenus d'enseignement.*

...

*Pour les enseignants, il est urgent d'intégrer une formation à ces technologies mais aussi de conduire une réflexion sur la meilleure utilisation que l'on peut faire des NTC au plan pédagogique. »*

Ce n'est pas l'EPI qui dira le contraire même si nous regrettons depuis des années le manque de vigueur du SNES (et d'ailleurs de l'ensemble des syndicats) dans la prise en compte de ce dossier des NTIC à l'école. Plus loin nous relevons « *Nous avons besoin d'une culture qui donne aux jeunes le pouvoir de comprendre des objets complexes qui relèvent nécessairement de plusieurs disciplines... L'absence aujourd'hui de toute formation approfondie à l'informatique – en dehors de l'usage de quelques logiciels – constitue un handicap considérable. Les compétences construites autour de l'option informatique supprimée par le ministre Allègre s'épuisent sans horizon de renouvellement au moment où les ordinateurs deviennent d'usage courant dans les établissements (malheureusement pas encore complètement dans toutes les classes).* » Nous nous souvenons que le SNES avait soutenu efficacement l'EPI et obtenu de F. Bayrou le rétablissement de l'option informatique en 1995. C'était sans compter sur l'acharnement des conseillers de C. Allègre, cette dernière fut définitivement supprimée malgré nos nouvelles interventions. Dans le même temps tout le monde se plaît à déplorer le manque d'informaticiens dans notre pays. Voilà des responsables qui portent une bien lourde responsabilité.

Dans le chapitre : « *Que faut-il enseigner au XXI<sup>e</sup> siècle ?* », M. Vuillat est particulièrement sévère pour le Conseil National des Programmes et pour les différents cabinets ministériels qui l'ont créé et maintenu : « *Le système éducatif est privé depuis quinze ans d'une réflexion fondamentale sur les savoirs.* » Nous partageons ce jugement. Ajoutons que les finalités mêmes du système éducatif à l'entrée dans le troisième millénaire n'ont jamais été clairement explicitées. On se contente de bricoler des programmes dans un minimum de concertation. Le débat démocratique est quasiment absent.

Et pourtant : « *... la somme des savoirs disponibles et utiles ne fait pas une culture et la visée de l'enseignement est autre : elle associe sans les dissocier le travail de connaissances variées et de plus en plus complexes à une formation intellectuelle, physique, gestuelle qui dépasse le registre de la mémoire pour faire accéder au registre de la compréhension et du jugement afin de rendre la personne autonome dans sa capacité à penser et à agir. Et c'est bien là où les progrès sont à accomplir et les discriminations à combattre. C'est aussi un espoir pour ceux qui s'investissent*

*dans le monde des technologies, car leur maîtrise aujourd'hui suppose ces mêmes qualités que nous venons de décrire plus haut.* » (p. 168-170).

Dans sa conclusion, Monique Vuillat avance quelques « *conseils de profs citoyens* » et notamment le nécessité d'un débat national sur l'Éducation : « *La représentation nationale, et donc en premier lieu le Parlement, devrait être régulièrement saisie, pour débattre des grandes orientations et des réformes à entreprendre et en tirer les conséquences au plan budgétaire.* » En fait ce sont les ministres et leurs cabinets ministériels qui prennent des décisions souvent très discutables et quand on sait la durée moyenne d'un ministre de l'Éducation nationale (de l'ordre de deux ans) on ne peut s'étonner d'une certaine incohérence de la politique éducative à long terme. Les exemples ne manquent pas pour ce qui concerne le dossier des NTIC. L'auteur propose également que soit associés au MEN « *des Conseils associant les principales composantes de la société* » et préconise « *le débat public sur les questions éducatives* ». Elle insiste à juste titre sur l'investissement éducatif. « *On ne fait pas suffisamment de prospective et les questions financières sont d'avantage vues selon ce qu'elles coûtent que selon leurs apports.* »

L'assemblée générale 1999 de l'EPI ne déclarait elle pas : « *compte tenu de l'importance des TIC pour le pays, tout effort financier pour une meilleure formation des citoyens doit être considéré comme un investissement pour l'avenir.* »

## **HISTOIRE DES MÉDIAS**

de Robert Chesnais, éditions Nautilus, 128 pages, 60,60 F.

Histoires de médias réunit des chroniques écrites par Robert Chesnais pour la revue Médiaspouvoirs, entre 1993 et 1995. Si d'aucuns ne manquent pas de souligner le rôle important joué par l'information et la communication dans les sociétés modernes, ces activités n'en sont pas moins aussi vieilles que l'homme. Et, selon Robert Chesnais, leur histoire reste pour l'essentiel à l'écrire. Ce recueil de chroniques se veut une modeste contribution en ce sens.

On connaît la thèse de Mac Luhan qui affirme que « le message c'est le média ». Cela étant, il existe des invariants historiques, en matière de communication aussi (on ne dit plus « propagande »), dont la connaissance en retour, dans la mesure où elle s'inscrit dans une perspective de longue durée, aide à mieux cerner les enjeux et les spécificités des médias actuels.

Robert Chesnais nous propose des voyages singuliers : dans la Rome antique et ses chasses aux électeurs ; en France au temps de la Fronde, ses « mazarinades » (terme désignant l'ensemble des publications périodiques) et sa guerre des médias ; lors des siècles passés pour évoquer le long compagnonnage de la presse française avec l'argent ; de 1920 à 1950 pour décrire la conquête de la presse par le patronat français.

L'auteur nous entretient des relations entre les médias et l'enseignement à la Renaissance. La plupart des imprimeurs parisiens sont installés à proximité immédiate de La Sorbonne. Ces derniers sont également écrivains et éditeurs au sens moderne du terme. La majorité de leur production est consacrée à des ouvrages ayant un caractère peu ou prou pédagogique. La multiplication des livres permet de développer considérablement l'offre d'enseignement, en s'appuyant sur le prestige antérieur du texte. Il n'en ira pas de même pour l'image reproductible.

L'ancêtre, très lointain, des autoroutes de l'information n'est autre que la poste, dont le principe fondamental est identique : établissement d'un lien fixe grâce auquel circulent dans les deux sens et d'une manière fiable des informations de nature diverse. Pour les grands empires de l'Antiquité, une telle circulation constitue une condition indispensable à leur survie. Les premières tentatives ont lieu en Égypte puis en Chine. Substituant la vue au déplacement physique, toujours dans un réseau de relais, des techniques apparaissent chez les Grecs et les Byzantins (grilles avec vases, tours à feu). L'invention de la lunette au 17<sup>ème</sup> siècle débouche en 1791 sur l'expérimentation du télégraphe aérien de Chiappe. Puis viendra le télégraphe électrique...

Le 19<sup>ème</sup> siècle est très fécond dans le domaine de l'information et de la communication : télégraphe électrique (1837), photographie (1839), téléphone (1876), enregistrement sonore (1877), cinéma et radio (1895). Foisonnement de recherches théoriques ou appliquées, bouillonnement d'idées accompagnent ces innovations. Pourtant, les intellectuels de l'époque ne semblent s'intéresser que médiocrement à cette succession d'inventions. Certes, leur manque de culture technique ne les prédispose pas à le faire. Les uns n'y voient qu'une inévitable et profonde décadence morale et politique à venir. Les autres, une aggravation insupportable des conditions de vie et de travail du plus grand nombre. Mais, justice devant leur être rendue, il faut dire qu'ils ne sont pas les seuls à manquer de clairvoyance, dans une vision unilatérale et déséquilibrée des conséquences du progrès technique.

D'un siècle à l'autre, certains débats ont la vie dure ! À lire, donc.

## **APPRENDRE AVEC LE MULTIMÉDIA ET INTERNET**

Sous la direction de Jacques Crinon et Christian Gautellier - éditions Retz - 1 Rue du Départ - 75014 Paris.

Depuis quelques années, même si les problématiques fondamentales restent les mêmes, le contexte de l'apprentissage avec le multimédia a beaucoup changé : de nouveaux produits logiciels et de nouveaux supports sont apparus, comme le livre électronique ; une écriture multimédia s'est affirmée ; et surtout, le phénomène Internet a déferlé. Impossible aujourd'hui d'évoquer le multimédia à l'école sans accorder une place de choix aux réseaux !

La première partie de cet ouvrage est consacrée à un tour d'horizon des supports et produits hors ligne et en ligne : le livre électronique, les cédéroms « ludo-éducatifs », les logiciels d'entraînement à la lecture ou aux langues... Il est ainsi possible de mieux cerner les usages pédagogiques des technologies de l'information et de la communication.

La deuxième partie porte sur les pratiques : recherches de terrain ou comptes rendus d'expériences rédigés par les acteurs eux-mêmes permettent d'appréhender l'insertion du multimédia dans le travail de classe et dans la communication au sein de communautés locales et virtuelles.

La troisième partie s'interroge sur les enjeux cognitifs et sociaux du multimédia à l'école dans une « société numérique » en plein développement.

En renonçant à la facilité des enthousiasmes ou des rejets globaux, cet ouvrage tente de comprendre dans quels domaines et à quelles conditions les nouvelles technologies peuvent contribuer à faire de l'école un lieu de réussite élargie des apprentissages.

## **L'ÉCOLE PROSTITUÉE**

Nico Hirtt - Éditions Labor (collection « Liberté j'écris ton nom »)

Bon de commande sur <http://users.skynet.be/aped/>

Depuis la fin des années quatre-vingt, on assiste dans l'ensemble des pays industrialisés à une soumission croissante de l'enseignement aux lois du marché. « Employabilité », « flexibilité », « formation tout au long de la vie », « apprendre à apprendre » constituent les maîtres mots de la novlangue pédagogique néo-libérale dictée par l'OCDE ou la  
 LA REVUE DE L'EPI NOUS AVONS LU

Commission européenne et relayée par nombre de responsables de l'éducation. Cette évolution en cours, Nico Hirtt ne se contente pas de la décrire, pièces à l'appui : il donne des armes pour une résistance collective, dans laquelle les enseignants de tous niveaux ont leur part active à jouer.

*Rejoignez les 50 000 lecteurs  
d'EPI.net*

*le magazine électronique gratuit de l'EPI.*

*Il vous informe régulièrement des nouvelles  
ressources pédagogiques disponibles sur Internet  
et sur le site de l'EPI.*

*Vous pouvez le lire en ligne, le télécharger ou  
consulter les sites déjà répertoriés dans des  
archives classées par numéros et par disciplines  
pour faciliter la recherche.*

*Participez à la mutualisation des ressources  
pédagogiques en faisant connaître vos réalisations,  
vos sites d'établissements à  
**postmaster@epi.asso.fr***

*Abonnez-vous gratuitement, par e-mail à :  
**epi\_mag-subscribe@epi.asso.fr***